

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

**L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE**

— R É U N I S —

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 213 - 23 Octobre 1937

41 SALLES
dans le Midi

ont adopté



SYSTÈME

" KLANGFILM-TOBIS "

APPAREILS CINÉMATOGRAPHIQUES
SONORES ET PARLANTS

*Qu'attendez-vous
pour les imiter ?*

AGENCE RÉGIONALE : 6, Boulevard National, MARSEILLE - Tél. : National 54-56

Sans Commentaires !

A MARSEILLE

Du 8 au 14 Octobre

LA PLUS FORTE RECETTE

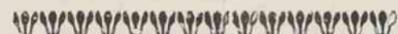
DE TOUS LES CINÉMAS

a été réalisée par le **MAJESTIC** (850 places)

AVEC

Hula, Fille de la Brousse

(115.000 Francs)



Du 15 au 22 Octobre

malgré réouverture de 2 salles de première vision

LE DERNIER TRAIN DE MADRID

réalisé au **MAJESTIC**
101.000 Francs

A peine sorti ce film d'une poignante actualité a été retenu par **Montpellier, Nîmes, Sète, Narbonne, Carcassonne, Béziers, Toulon**, etc.

Assurez-vous ces films qui vous feront faire de *Grasses Recettes*

Ce sont des Films *Paramount*



La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET
L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

10^{me} ANNÉE - N° 213

TOUS LES SAMEDIS

SAMEDI 23 OCTOBRE 1937

ACTUALITÉS

Mon papier de la semaine dernière appelle une suite. J'en suis heureux, car il est fort agréable d'avoir quelque chose à dire sur l'exploitation à Marseille, que d'aucuns m'ont implicitement reproché d'avoir subitement « découverte ».

Qu'on ne se méprenne pas. Je ne suis pas sujet aux enthousiasmes subits, et je n'ai jamais contesté les efforts qu'ont fait certains directeurs pour assurer à leur salle, par une publicité régulière et par une exploitation rationnelle, une clientèle fidèle et rarement déçue. Je ne nie pas les chiffres brillants réalisés par tels films l'an dernier. Mais je persiste à estimer qu'il se passe cette saison quelque chose de nouveau, et que le remue-ménage publicitaire qui

se fait en ce moment autour d'un groupe de quelques salles est en train de profiter au cinéma tout entier.

Par voie d'émulation et de concurrence d'abord.

Ensuite et surtout, parce qu'on remue le public, qu'on impose à son attention *le cinéma*, parce qu'on lui donne le goût d'y aller, et la facilité. Nous avons trop souvent défendu ici cette théorie que c'était avant tout le Cinéma qui devait faire l'objet de la publicité, nous avons trop souvent rencontré l'indifférence pour ne pas nous réjouir de voir s'imposer cette vérité.

En effet, et ainsi que nous l'avions prévu, tout le monde a travaillé cette semaine, et les salles les plus désavantagées par voie de comparaison peuvent se consoler de cette malchance passagère, en songeant qu'au cours de la saison dernière, elles occupaient parfois les premières places avec des chiffres à peine supérieurs.

Ainsi que prévu, le Capitole a tenu la vedette avec *La Grande Illusion*. Le film de Jean Renoir a connu l'accueil chaleureux qu'il méritait. Il est, toutefois, évident que le prix des places trop élevé qui a été pratiqué en l'occurrence, surtout les jours de fête, a éloigné nombre de spectateurs possibles. Je crois que ce serait une grosse erreur de la part de la nouvelle direction du Capitole de décourager ainsi le public populaire qui a toujours constitué, au cinéma comme ailleurs, la clientèle la plus intéressante, au seul profit d'un public dit « choisi » (puisqu'il y a encore, en 1937, des gens pour employer ce terme), dont l'intermittence est bien connue.

Pas très loin derrière le Capitole, le Pathé s'est admirablement défendu et la première semaine de *La Dame de Malacca*, avec *Le Mot de Cambronne*, et à la scène un Mauricet renouvelé et fort sympathique, a dû approcher de fort près les 200.000 francs. Cette semaine encore, avec *Le Dernier Train de Madrid*, le Majestic aura dépassé 100.000 francs de recette, confirmant ainsi son étonnante performance de la semaine précédente. Aussi attendons-nous avec curiosité les premiers résultats de *Yoshiwara*, qui vient de débiter.

Mais les vaincus de la semaine dernière vont sans doute prendre leur revanche. Contre les secondes semaines de *La Grande Illusion* et *La Dame de Malacca*, l'Odéon aligne *Le Fauteuil 47*, avec Raimu et Françoise Rosay; le Rex et le Studio simultanément, *Gueule d'Amour*, avec Jean Gabin,



ERICH VON STROHEIM et JANY HOLT
dans « L'ALIBI » de Marcel Achard
Mis en scène par Pierre CHENAL



LES PRÉSENTATIONS

FILMS PARAMOUNT.

Le dernier train de Madrid.

Il est regrettable qu'un producteur américain ait cru devoir exploiter les événements actuels d'Espagne au profit d'une publicité avantageuse.

Alors que tant de films partent d'un fait divers amplifié plus ou moins heureusement jusqu'au clou final, « Le dernier train de Madrid » utilise des événements réels et tragiques pour n'en conserver qu'une succession de faits particuliers.

Le spectateur doit admettre tout d'abord la thèse suivante: après plus d'un an de guerre civile en Espagne les madrilènes en danger sont autorisés à rallier la côte méditerranéenne par le dernier train du soir. Parmi des éléments inutiles de la population nous voyons avec assez de relief quelques figures d'indépendants et de froussards désirant s'échapper de cet « enfer ». Quelle utilité, peut-on objecter, y a-t-il à monter en épingle ces personnages ?

Considéré sous cet aspect, ce film décevra tout spectateur désirant trouver soit un grand souffle révolutionnaire, une critique des tendances extrémistes droites ou gauches, ou mieux, sans recherches idéologiques, des images frappantes et navrantes de brutalités ou d'activités aptes à faire frissonner toute une foule.

Mais à mon sens la véritable pensée du producteur me semble être celle-ci : un idéal commun, un sentiment de la solidarité en présence d'un danger idéologique ou brutal ne peut subjuguier et galvaniser constamment qu'une élite. Le reste des hommes est excusable des moments de découragements et de faiblesses, et l'amitié, l'amour ne peuvent-ils momentanément prendre à leurs yeux une plus grande importance ? Ceci admis nous pouvons alors admirer sans réserve un film bien photographié, monté avec une louable sobriété et un sens de la mesure dans l'action et dans le jeu des acteurs.

Ce qui semble le plus à louer serait l'habileté avec laquelle l'action dispersée sur trois intrigues se suit logiquement sur cette simple base : un train spécial, le dernier avant une

attaque nationaliste doit quitter Madrid la nuit, les places sont limitées le contrôle rigoureux. Les personnages du scénario partiront-ils ou seront-ils immobilisés dans Madrid ?

Nous voyons au début le capitaine Alvarez Anthony Quinn) distribuer ces places avec parcimonie. L'amour lui fait d'abord réserver une place pour une jeune et belle castillane Carmélita (Dorothy Lamour) qu'il compte épouser. L'amitié et la reconnaissance lui font ensuite délivrer un ami Edouardo de Soto, prisonnier politique qui lui sauva la vie autrefois au Maroc. Cette trahison lui vaudra d'être traqué et à la fin du film, abattu non sans avoir contribué à sauver sa fiancée et son ami Edouardo (Gilbert Roland).

Celui-ci qui aimait également Carmélita s'efface avec discrétion devant Alvarez et retrouve une baronne américaine (Karen Morley). Aux crochets de cette dernière vit un assez vil personnage, que la baronne abattra au moment où il tente de dénoncer Edouardo. Son passeport sera la propriété de ce dernier.

Incorporé à ce drame central, nous

assistons à la débacle morale d'un jeune milicien Juan Ramos (Robert Cummings) qui, prêt à partir sur le front, fait la connaissance d'une jeune femme Lola (Helen Mack) dont l'amant vient d'être tué. La discussion âpre pour la possession du passeport de cet homme se termine en un tendre duo. Une embuscade mettra fin à cette idylle, Lola tuée, Ramons s'enfuira.

L'élément comique, si l'on peut appeler comique une troisième intrigue échafaudée près d'un peloton d'exécution, sera fourni par un journaliste américain, Dexter (Lew Ayres) qui s'prend d'une milicienne jeune et jolie, Maria Ronda (Olympe Bradna), dont on vient d'exécuter le père, mais elle l'ignore. A tort ou à raison, ce couple nous est présenté pour masquer par leurs fantaisies, les horreurs d'un bombardement aérien.

La fin est assez impressionnante. Le départ du train spécial est différé pour pouvoir arrêter, après vérification des papiers des voyageurs, la baronne pour meurtre, Edouardo pour désertion et Alvarez pour trahison.

Alvarez est au bureau de commandement, et sous la menace de son re-

et le Rialto *Le Roman de Marguerite Gautier*, qui bénéficie de la publicité extraordinaire, et je l'espère, désintéressée, faite autour de l'interprétation de Greta Garbo.

C'est pourquoi nous nous trouverons, cette semaine encore en présence d'un total de recettes extrêmement intéressant.

Il sera instructif de confronter les chiffres d'Octobre 37 avec ceux du même mois l'an dernier.

En dépit de ce scepticisme que j'ai acquis, bien malgré moi, par un contact de dix ans avec la gent cinématographique, ce n'est pas sans un certain plaisir que j'ai enregistré le succès total de notre Numéro de Rentrée.

Plus encore que les éloges d'ensemble reçus de chacun, les critiques de détail qui me furent faites par certains, l'intérêt exceptionnel et apitoyé que suscita telle coquille, me prouvèrent à quel point ce numéro avait été lu, épluché, commenté.

Mais il m'a été, par dessus tout, agréable d'en voir louer le caractère utilitaire. J'avais voulu mettre entre les mains de chacun, avant tout, un instrument de travail. Il paraît que j'y suis parvenu.

Car, je n'ai encore trouvé qu'une personne pour contester le caractère purement documentaire de la partie rédaction-



Jean GABIN

dans « Gueule d'Amour » qui passe simultanément cette semaine, au REX et au STUDIO.

nelle de ce numéro: c'est le Directeur des Postes, qui vient de nous écrire froidement, en réponse à une lettre dans laquelle nous nous étions étonnés de voir refuser à la *Revue de l'Ecran* un tarif accordé encore à nombre de corporatifs cinématographiques et autres. « ...sur un total de plus de cent pages, La Revue de l'Ecran ne comporte pas dix pages de véritable information ».

Ce qui prouve que de graves fonctionnaires peuvent faire assez aisément figure de petits plaisantins. Seulement, comme c'est nous, en l'occurrence, qui faisons les frais de ce genre de plaisanteries, on nous permettra de ne pas les trouver drôles.

Et de leur dire, jusqu'à ce qu'il leur plaise de nous fournir enfin une argumentation sérieuse, ou de se décider à appliquer strictement à chacun les dispositions du moment, y compris à ceux qui se trouvent placés à proximité de Dieu, ou de ses saints.

« Voilà ce que vous devriez faire toutes les semaines », m'a dit, presque sans rire, et en désignant ce numéro, un directeur d'agence ami.

J'avoue que de tels propos me coupent encore bras et jambes.

On semble ne pas se rendre suffisamment compte, que pour mettre sur pied un numéro comme celui en question, le directeur d'un corporatif de province doit, après y avoir assez longuement pensé, se démener pendant un bon mois comme un diable dans l'eau bénite, pour remuer des annonceurs jamais prêts, et des collaborateurs plus ou moins bénévoles, mais également nonchalants, et finir en fin de compte, par faire le travail de chacun. Que durant quatre bonnes semaines de quatre vingt-dix heures, il doit être successivement administrateur, courtier de publicité, correcteur d'imprimerie, metteur en page, pisseur d'encre et garçon de courses.

Mais cela ne serait rien si l'on se persuadait que cela se fait aussi et surtout, avec de l'argent.

Peut-être mon interlocuteur m'en veut-il de lui avoir fait remarquer, en essayant d'y mettre, moi aussi, de la bonne humeur, qu'il n'avait, en six mois, pas pu obtenir du petit jeune homme qui gère sa publicité, plus d'une page d'annonce pour la Revue? Et pourtant ?

Avec ce que vous nous donnez en un an, chers clients et abonnés, pour la parution hebdomadaire de *La Revue de l'Ecran*, il n'y aurait pas de quoi rétribuer le dernier numéro spécial de *La Cinématographie Française*. Et s'il savait avec quel budget nous avons mis sur pied notre numéro de Rentrée, M. P. A. Harlé, avec lequel je ne suis pourtant pas copain, se sentirait sans doute plein d'admiration pour nous.

Un numéro spécial (disons de cinquante pages, pour faire la part de l'exagération) toutes les semaines? Je ne demande qu'à le faire, dussé-je y perdre rapidement le peu de bonne humeur qui me reste. Mais il faudrait, en nombre et en tarif, nous donner assez de pages d'annonces pour le faire.

Suffisamment pour rétribuer un chef de publicité, un rédacteur en chef, quelques chroniqueurs ayant des idées, une secrétaire (jolie de préférence), un garçon de courses et un bureau sur le Boulevard Longchamp.

Sans parler de l'Imprimerie Mistral, qu'il faudrait au surplus, faire un peu agrandir.

A. de MASINI.

Pour vos FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

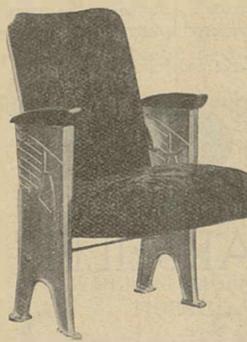
et **TOUTE SÉCURITÉ**
vous sont offerts par les

Etablissements RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Téléph. : National 38-16 - 38-17

*Spécialité de tous articles
pour aménagements de salles*

Plus de cinquante références
de premier ordre.



CHARBONS



SIEMENS

AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock de toutes catégories en Magasin

volver ordonne au colonel Vigo (Lionel Atwill) de faire partir le train.

Reconnu par un milicien, Alvarez est abattu. Son revolver n'était pas chargé. Vigo s'en est aperçu et ému laisse filer le train qu'il s'apprêtait à bloquer de nouveau, libérant ainsi les fugitifs.

Jacques CROSNIER

Sté DES FILMS OSSO

A Venise, une nuit.

La pièce de Paul Nivoix, ou tout au moins le film qui en est tiré, ne peut se classer dans une catégorie bien déterminée et c'est sans doute de sa diversité qu'elle tire son plus grand charme.

Un nommé Mortal, individu riche et assez suspect veut se séparer de sa femme Nadia pour épouser une danseuse. Mais Nadia ne veut abandonner cette situation qu'autant qu'elle aura rencontré le grand amour de sa vie. Mortal imagine donc d'envoyer à sa conquête un séduisant individu, qui se prêtera à l'établissement d'un flagrant délit. Il trouve pour cette besogne un jeune fêtard Robert Arnaud, complètement décafé, qui part pour Nice, avec un solide viatique en poche, et bien décidé à ne pas retrouver cette Mme Mortal, qu'il ne connaît pas, et à ne pas accomplir sa peu recommandable mission. Il a emmené avec lui un jeune garçon Toto,

dont la franchise et l'assurance l'ont conquis.

Mais le hasard veut que Robert rencontre justement Mme Mortal et en tombe amoureux. Lorsqu'il apprend l'identité de Nadia, Robert cherche par tous les moyens à se libérer de l'emprise de Mortal, et les situations les plus piquantes s'ensuivent.

L'action se poursuit à Venise, où Mortal, décidé à en finir a rejoint le couple. Mais Toto, qui, la tête farcie d'histoires policières, joue les détectives avec astuce, arrange les choses en découvrant que Mortal est le chef d'une bande internationale de voleurs de bijoux, et en le faisant arrêter. Ainsi Robert et Nadia pourront-ils être heureux ensemble.

Le consciencieux réalisateur qu'est Christian Jaque a su donner à cette aventure le ton léger, souriant et assez amoral qui lui convenait. Nice, la Côte d'Azur et Venise forment à cette œuvre un décor agréable, tout au moins pour une majorité de spectateurs.

Elvire Popesco réjouira une fois de plus par son autorité et son accent inimitable, ses nombreux admirateurs.

Albert Préjean est très à son aise dans le rôle de Robert qu'il tient avec un laisser aller qui appelle l'indulgence. Mais c'est le petit Marcel Mouloudji — qui fut très remarqué dans *La guerre des gosses* — qui remportera sans nul doute le plus gros succès personnel.

Ajoutons à cette distribution le bon acteur Roger Karl (Mortal), Helena Manson, Gildès, Pauline Carton, Régina Dancourt, Bever et Henri Crémieux.

L'amour veille.

L'Amour veille est une pièce très représentative du théâtre moudain de Flers et de Caillavet. L'écran rajoute quelque peu ces situations un peu désuètes, et le jeu alerte d'artistes connus et aimés du public assurera le succès du film.

L'action se déroule comme de bien entendu parmi des gens à part. La jeune Jacqueline de Juvigny, qui a vingt ans, déconcerte un peu sa tante, qui décide de la marier. On songe pour elle à un mari sérieux et de tout repos Ernest Vernet, qui adore Jacqueline en secret.

Mais celle-ci n'a d'yeux que pour son cousin André un garçon à bonnes fortunes qui n'a jusqu'ici guère fait attention à elle. C'est Jacqueline qui, crânement, avoue son amour à André lequel, surpris mais heureux, accepte d'enthousiasme ce mariage.

André avait une maîtresse Lucienne de Morfontaine, qui semble ne pas s'accommoder trop mal de cette brusque rupture. Mais quand Jacqueline apprend, plus tard, cette liaison qui lui avait été cachée elle sent sa jalousie s'éveiller. Et lorsqu'elle sait, un peu plus tard encore, que son mari a revu Mme de Morfontaine, elle décide, suivant une tradition bien connue du théâtre d'avant guerre, de le tromper séance tenante. Elle choisit pour cela le brave Ernest, qui n'a jamais cessé de l'aimer. Ernest éperdu de bonheur, se sent un peu gêné et il acquiesce vite la conviction que Jacqueline n'agit que par dépit. Se sacrifiant, il s'emploie à rapprocher les deux époux. Du reste Jacqueline et André ont très vite compris qu'ils ne peuvent se passer l'un de l'autre. André implore son pardon et l'obtient. Ses jeunes époux goûteront dès lors un bonheur sans nuage, tandis qu'Ernest se consolera auprès d'une jeune personne moins brillante, mais tendre et sincère.

Henri Roussel a adapté et mis en cette pièce avec correction, laissant surtout aux situations, au dialogue et aux interprètes le soin de nous intéresser et de nous divertir. La technique photographique est généralement bonne encore que quelques fonds projetés laissent nettement à désirer. La scène au cours de laquelle, en auto, Jacqueline déclare son amour à André, est en tout point charmante.

Jacqueline Francell est une Jacqueline tendre, spirituelle et bien en chair. Henri Garat (André) reste Henri Garat. Alice Field est aguichante dans le rôle de Lucienne, Léon Bélières, dans le rôle de l'abbé débonnaire, aura un gros succès d'hilarité. Pierre Stéphane (Ernest) est consciencieux comme toujours, et forme avec Madeleine Lambert un couple touchant.

Il faut encore citer Pizani, qui est drôle, Gabrielle Dorziat, remarquable d'autorité, Germaine Reuver, Odile Duffet, Hélène Petit, Suzette Comte, Camus, Jacques Bernier, Paul Marcel, Murbel, Dumontier, qui complètent la distribution de cette œuvre à succès.

FOX-EUROPA

Le Dernier Négrier.

En Amérique comme en France, les sujets de films vont par série. Après *Ames à la mer*, voici *Le Dernier négrier*. N'ayant pas personnellement commenté le premier de ces films, nous nous abstenons de toute comparaison. Histoire évidemment assez conventionnelle et peu vraisemblable, mais action très spectaculaire, qui plaira à tous ceux qui aiment le film d'aventures.

Le film débute aux environs de 1860. Le lancement d'un beau voilier est marqué par un horrible accident, qui est interprété comme un sinistre présage. De fait, la carrière du bateau est marquée par diverses catastrophes et finalement, le voilier est acquis aux enchères pour une bouchée de pain par un trafiquant d'esclaves, le capitaine Lowett, qui fait la navette, entre l'Afrique et l'Amérique. Mais les marchands de « bois d'ébène » sont sévèrement traqués et leur nombre diminue à vue d'œil.

Le bateau de Lowett sera bientôt le dernier. Mais le capitaine, au contact d'une tendre et douce jeune fille qu'il a rencontré, prend son métier en horreur, et décide de rentrer dans le droit chemin. Il se marie et charge son maître d'équipage — qu'il conservera seul avec le mousse — de remplacer par d'honnêtes marins le ramassis de forbans avec lequel, il a jusqu'ici navigué.

Mais se croyant trahi par celui dont il se considère comme l'associé, le dit maître d'équipage et les hommes restent à bord, et une fois en mer, séquestrent le capitaine et sa femme, et cinglent vers l'Afrique !

Les plus dramatiques péripéties s'ensuivent à la suite desquelles le

capitaine, tenant l'équipage en respect, parvient à tenir le cap sur l'île de Sainte-Hélène. Après une violente bataille, le voilier saute, une partie des nègres sont sauvés, et les survivants de l'équipage jugés et condamnés à mort, le capitaine y compris.

Mais Lowett sera sauvé par un dramatique plaidoyer de sa femme. En compagnie du mousse et de l'innocent cuisinier, tous deux pourront, dans leur plantation de la Jamaïque, oublier cette tragique aventure.

L'excellent metteur en scène qu'est Tay Garnett s'est employé à donner à cette histoire le maximum de vie et de mouvement. L'action est brutale, et les bagarres, les coups de poing, de fouet et de revolver en soutiennent le rythme.

La scène au cours de laquelle les négriers noient les esclaves pour se débarrasser des preuves de leur infamie, fera frémir le bon public.

Mais les âmes sensibles trouveront plus d'une occasion de s'attendrir, notamment de l'idylle entre Lowett et sa douce fiancée, qu'interprètent l'excellent Warner Baxter et la jeune Elisabeth Allan. La partie comique est fournie par Mickey Rooney, dont on se rappelle l'extraordinaire interprétation de Puck du *Songe d'une Nuit d'été*, et qui tient ici le rôle du mousse.

Plutôt comique est aussi Wallace Beery dans le personnage oscillant du maître d'équipage. George Sanders, Jane Darwell sont parmi les autres interprètes de cette aventure marine.

Pour vos RÉPARATIONS, FOURNITURES INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINÉMA

Charles DIDE
35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone Garibaldi 76-60

AGENT DES

APPAREILS SONORES
'UNIVERSAL'

Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

GAUMONT FRANCO-FILM AUBERT

Mirages.

Il nous arrive si souvent d'être déçu par un œuvre attendue, que nous sommes heureux de signaler celle-ci qui nous arrivant sans grand bruit, nous ménage la plus agréable des surprises. Un sujet vraisemblable, propre, sain, un conflit sentimental entre des êtres jeunes et droits, nous intéressent à cette aventure qui se déroule en grande partie dans le cadre des Folies Bergère, et qui nous permet d'apprécier une Jeanne Aubert toujours belle, et en progrès réels.

Deux jeunes gens, Pierre Monteil et Jeanne Dumont, mènent à Paris une existence médiocre. Le premier, ingénieur, a fini par trouver une place dans le service d'entretien d'un grand magasin. Elle bien que très douée pour le chant, a donné des leçons de solfège, puis s'est décidée, sur le conseil et la recommandation de ses amis Arlette et Michel à accepter un engagement de mannequin aux Folies-Bergère. Pierre qui conserve à l'égard des choses du théâtre de vieux préjugés bourgeois, ne voit pas cela d'un très bon œil. Un soir de première, aux Folies, Pierre rencontre un camarade de régiment, Charles Bouvais, qui s'est installé en Algérie avec sa sœur, et qui y occupe une brillante situation. Charles engage son ami à le suivre en Algérie, et malgré la peine que lui cause cette séparation, se décide à écouter ce conseil. Un mois s'écoule, Pierre s'est très vite adapté à sa nouvelle vie. Quant à Jeanne, qui a perdu, par honnêteté, une occasion de percer, elle parvient tout de même, grâce à Michel, de se faire entendre par M. Derval, directeur des Folies Bergère. Celui-ci enthousiasmé, décide de la lancer. Trois mois de travail, et c'est le début, le succès, dont elle n'ose toutefois rien dire à Pierre. Mais celui-ci est tombé malade. Dans son délire, il réclame Jeanne qui, prévenue, lâche tout pour le rejoindre. M. Derval, bon prince, l'attendra. Mais, une fois là bas, Jeanne s'aperçoit qu'elle ne s'adaptera pas à cette vie. Pierre, trop absorbé, ne peut s'occuper assez d'elle. Et puis, elle commence à ressentir irrésistiblement la nostalgie des planches, c'est alors que Michel et Arlette viennent la chercher. Jeanne repart sans revoir Pierre, mais elle encourage Lucie à le consoler, car elle a compris l'amour caché de la jeune fille

Seul, un constructeur est qualifié pour l'équipement sonore de votre Salle

MADIAVOX
construit tout son Matériel dans ses
USINES DE MARSEILLE
12-14, Rue Saint-Lambert
Téléphone : D. 58-21

Appareils pour Salles de 200 à 2.000 places
TYPES Senior, Cadet, Standard, Junior, Monobloc.

MATÉRIEL FRANÇAIS - Pour tous Accessoires,
Pour toutes Modifications - Pour votre complète satisfaction

Consultez "MADIAVOX" - 300 Références.

pour Pierre. Le coup est terrible pour le jeune homme. Aussi Lucie le décide-t-elle à retourner à Paris. Pierre, un soir, arrive aux Folies Bergère. Il assiste au triomphe de son amie. Il comprend.

Sans avoir revu Jeanne, qui pleure maintenant devant le petit bouquet de fleurs qu'un groom vien de lui remettre « de la part d'un pauvre spectateur » Pierre s'embarque pour l'Algérie vers Lucie qui l'attend.

Ce dénouement est d'une émouvante sobriété. Il termine d'une manière propre et normale ce conflit au déroulement duquel il est difficile de rester indifférent.

Sans se poser en champion de la morale, on ne peut que respirer, en voyant exposer avec simplicité des sentiments qui ne sont pas faisandés, par des interprètes jeune et sains. A ce point de vue, Jeanne Aubert (Jeanne) Jean Louis Barrault (André) Nicole Vattier (Lucie) et Pierre Nay (Charles) nous dédommagent des Jules Berry et autres Elvire Popesco. La première, dont nous signalons plus haut les progrès évidents, chante trois chansons charmantes, que nous réentendrons avec joie. Michel Simon est très en forme dans le rôle de l'hon-

nête Michel. Il forme avec Arletty un couple à la fois cocasse et touchant.

Ce film qui nous fait admirer quelques uns des plus beaux tableaux de la Revue des Folies Bergère, nous donne de la vie du music-hall une peinture sincère, fiévreuse, peut-être un peu embellie, mais sympathique. C'est bien la première fois que nous trouvons dans un film français ce que nous avons mainte fois apprécié dans le films américains du même ordre. Nous sommes heureux de porter une pareille réussite à l'actif d'Alexandre Ryder, qui n'avait plus rien fait depuis longtemps.

Notons encore que l'exploitation de ce film sera encore facilitée par la présence d'éléments d'attraction tels que la présentation du « Crochet Radiophonique » de la Salle Pleyel, la présence de Jean Granier, du désinateur Bastia, et de M. Paul Derval, qui interprète dans ce film, son propre personnage.

A. DE MASINI.

Présentations à venir.

MARDI 26 OCTOBRE
A 10 h. REX (Fox-Europa).
Sur l'Avenue, avec Dick Powell.

A 18 h. PATHE (Paris Cinéma Location).

Maman Colibri, avec Huguette Dufflos.

MERCREDI 27 OCTOBRE

A 10 h. REX (Fox Europa).
L'heure suprême, avec Simone Simon.

A 10 h. PATHE (Paris Cinéma Location).

Déjeuner de Soleil, avec Gaby Morlay.

MERCREDI 3 NOVEMBRE

A 18 h. PATHE (Cinéa Film).
La Glu, avec Marie Bell.

MARDI 9 NOVEMBRE

A 10 h. REX (Films Osso).
Le Chanteur de Minuit, avec Jean Lumière.

A 18 h. (Ciné-Sélection).
Fasseurs d'hommes, avec Constant Rémy.

MERCREDI 10 NOVEMBRE

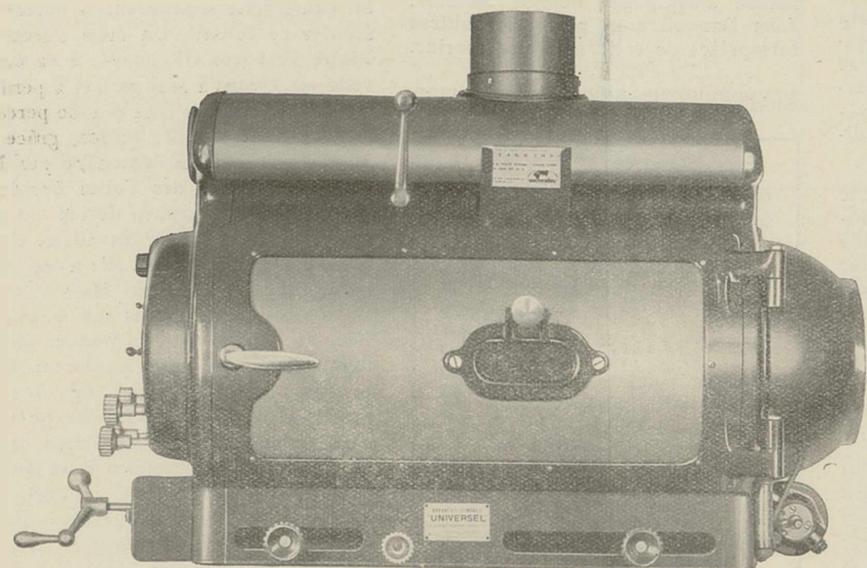
A 10 h. REX (Films Osso).

AUTRES DATES RETENUES

2 Novembre, Cynos Film, 10 h.
17 Novembre, Eclair Journal, 10 h.
17 Novembre, Robur-Film, 18 h.

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TOUS LES —
ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

LES GRANDES PRODUCTIONS

distribuées

par



AU COURS DE LA SAISON

1937 - 1938



D. U. C.

présente

LE FILM AUX 4 GRANDES VEDETTES

RAIMU - FRANÇOISE ROSAY

ANDRE LEFAUR et HENRY GARAT

avec la jeune débutante DENISE BOSC

DANS

Le Fauteuil 47

D'après la pièce célèbre de

Louis VERNEUIL

découpage de l'auteur

Mise à l'écran par

Fernand RIVERS

Musique de

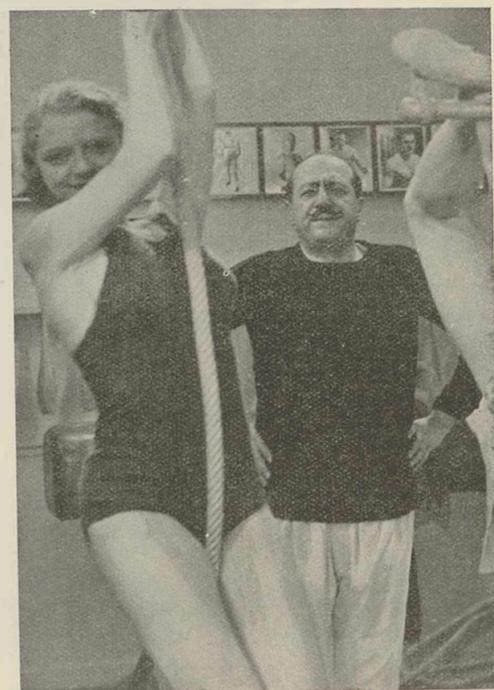
Vincent SCOTTO

avec

Jeanne HELBLING, Marcelle YRVEN, Nina MYRAL

Denise BERLEY, RIVERS CADET, Marcel VIDAL

Robert SELLER, Henry TREVoux, J. P. COUSIN



D. U. C.

présente

UN FILM

de

FERNAND RIVERS

Boissière

d'après le célèbre roman de
PIERRE BENOIT, de l'Académie Française
Musique d'HENRY VERDUN

interprété par

SPINELLY, SUZANNE DESPRES

PIERRE RENOIR, LUCIEN NAT

et JEAN YONNEL de la Comédie Française

avec

PAULINE CARTON, SERGE GRAVE
RIVERS CADET, JEAN PERIER, PAUL VELSA
ERNEST FERNY, HENRI DAR CET

Le Chanteur MARJAL

ANDRÉE DUCRET, AUGUSTINE PRIEUR, DUCELLIER
LA PETITE ELAMBERT, MARCELLY



vand'ot



Pierre BLANCHAR

et

Dita PARLO

dans

L'AFFAIRE DU

Courrier de Lyon

avec

Jacques COPEAU - Charles DULLIN

JEAN TISSIER - JEAN PERIER - ALCOVER - JACQUES VARENNES
SYLVIA BATAILLE - HELENE ROBERT - MONIQUE JOYCE

et

DORVILLE

Mise en scène de **MAURICE LEHMANN**

LES DISTRIBUTEURS FRANÇAIS.

D. U. C. présente

LUCIEN BAROUX

dans



Un film d'YVES MIRANDE en
collaboration avec FERNAND RIVERS

avec

ANDRÉ LEFAUR
LYNE CLEVERS

et

MARGUERITE MORENO

dans le rôle de la duchesse

LES DISTRIBUTEURS FRANCAIS PRÉSENTENT



Le plus formidable documentaire !

Victor BOUCHER

Andrée GUIZE

et

PAULEY

dans

Coup de Foudre

Scénario et Dialogue d'Alex. MADIS

Adaptation technique de Jean-Louis BOUQUET

Mise en scène de Roger GOUPILLIÈRES

Direction Musicale de Raoul MORETTI

avec

Nita RAYA - BARON Fils

Clara TAMBOUR - Gisèle MARS

RIVERS Cadet

et

LUGNE POE - Charlotte LYSES

et

Suzanne DEHELLY

PRODUCTION CONSORTIUM GÉNÉRAL DU FILM

Super vision Générale : Charles MÉRÉ



FERNANDEL
et
ORANE DEMAZIS

dans un film de

MARCEL PAGNOL

Tiré du roman de

JEAN GIONO



REGAIN



avec

Marguerite MORENO

E. DELMONT — LE VIGAN — MILLY MATHIS
HENRI POUPON — BLAVETTE — ODETTE ROGER

et

GABRIEL GABRIO

Films MARCEL PAGNOL



FERNANDEL et ORANE DEMAZIS

dans

LE SCHPOUNTZ

Un grand film satirique de MARCEL PAGNOL

avec

LÉON BELIÈRES et ROBERT VATTIER

DUMIEL - LOUISARD - BLAVETTE - Odette ROGER - Jean CASTAN - BASSAC - CHARBLAY

et

PIERRE BRASSEUR

Films MARCEL PAGNOL

Fernandel

**Les
Dégourdis
de la 11^{me}**

avec

André LEFAUR

et

Saturnin FABRE

d'après la pièce de

MOUEZY-EON et DAVEILLANS

Mise en scène de

CHRISTIAN JAQUE

Musique d'OBERFELD

LES DISTRIBUTEURS FRANÇAIS

RAIMU

dans

**Vous n'avez
rien à déclarer ?**

d'après HENNEQUIN et Pierre VEBER

Un Film de Léo JOANNON.

avec

ALERME - Pierre BRASSEUR

Henri GUISOL, GEORGIUS, GENIN

Germaine AUSSEY, Sylvia BATAILLE, Pauline CARTON

et Marguerite TEMPLEY et SATURNIN - FABRE

Direction artistique : Yves ALLEGRET.

Musique d'OBERFELD

LES DISTRIBUTEURS FRANÇAIS

Production Pierre BRAUNBERGER.

La célèbre trilogie de
MARCEL PAGNOL

MARIUS

FANNY

CESAR

LETTRE DE NEW-YORK
ANGELE



LES BAS FONDS

LES DEUX GOSSES

SAMSON

BICHON



Le ROMAN d'un JEUNE HOMME PAUVRE

LE CHEMINEAU

LA DAME AUX CAMELIAS

SANS FAMILLE

LE MAITRE DE FORGES

LETTRE DE NEW-YORK

De notre correspondant particulier

Les Films Français.

La deuxième semaine de septembre fut particulièrement favorable pour la production Française, et ce qu'il est intéressant de retenir c'est la projection simultanée dans trois théâtres différents de trois films français d'une diversité contrastante.

Certes, nul ne contestera que la meilleure propagande pour les productions françaises repose dans la qualité des bandes, tels films n'ont nullement besoin d'être poussés ou subventionnés par le monde des « politiciens ».

Aucune personnalité française habitant la métropole américaine n'a jamais aidé la vulgarisation de films réalisés dans les studios français, qu'elle appartienne au monde officiel ou industriel, elle n'a jamais fait un effort pour encourager nos productions et ce n'est que par ses propres mérites que le film Français réussit à réhausser notre prestige cinématographique aux Etats-Unis. Ces réflexions s'appliquent au succès éclatant que vient d'obtenir *Mayerling* au Filmarte où la saison dernière *La Kermesse Héroïque* triomphait non sans raison. Mais si ce dernier film cité obtint un succès retentissant, *Mayerling* est destiné à plaire à tous les publics en raison de son sujet humain.

La presse reconnaît unanimement que le film dirigé par Anatole Litvak est un des plus distingués qui soit réalisé en France. Je me contenterai de reproduire brièvement les commentaires du *New York Time* le plus coté des quotidiens américains: « *Mayerling* est une production superlative à la trame poétique, superbement réalisée et jouée brillamment. Danielle Darrieux hante le spectateur par sa grâce et son charme et Charles Boyer n'a jamais été mieux ». Un bon film Français peut attirer un public aussi nombreux qu'une excellente bande américaine. Le théâtre Filmarte refuse du monde tant la demande est grande et *Mayerling* restera à l'affiche pendant plusieurs semaines.

Les distributeurs du film, Pax Films, ont fait une acquisition heureuse.

Les Bas Fonds. — Cette production est visible au Fifty Fifth street Playhouse et attire aussi du monde en raison de la popularité de Maxime Gorki. L'assistance se compose invariablement d'un public aux idées « libérales » et qui partage aussi les sentiments du

régime actuel russe. Inférieure au film précédent, principalement à cause de la direction défectueuse de Jean Renoir, la presse l'accueillit néanmoins favorablement. Le critique du *Times* s'exprimait ainsi après la première. « *Les personnages du film l'ont sauvé d'un insuccès* ». Dans ses divers épisodes l'histoire ne fournit aucune action palpitante mais les acteurs français Jean Gabin, Suzy Prim et Junie Astor ont joué avec conviction et maîtrise. Le film est souvent intéressant et osé par ailleurs. Le milieu décrit par Gorki est d'un réalisme étourdissant. Avec un réalisateur possédant plus d'imagination, la qualité du film aurait gagné immensément.

Le Juif Polonais. — La presse l'a trouvé théâtral et trop mélodramatique. La première partie est la plus intéressante grâce à l'interprétation d'Harry Baur et à l'atmosphère alsacienne qui se dégage. Le dénouement est banal. Lucien Dayle, Maddy Berry, Georges La Cressonnière et Simone Mareuil ont été commentés favorablement. Le succès du film fut modéré mais la popularité d'Harry Baur attire au Cinéma de Paris où il est donné un public assez nombreux.

Dernières Nouvelles.

Pierre Collings qui s'est fait remarquer comme auteur du scénario *La vie de Louis Pasteur* vient d'être engagé comme scénariste par Metro-Goldwyn-Mayer.

La réalisation de *Tovaritch* (d'après la pièce de Jacques Deval) vient d'être terminée. La production coûtait à Warner Bros \$ 1,400,000, dollars, soit

42 millions de francs. Les protagonistes du film sont Claudette Colbert et Charles Boyer.

Walt Disney produira à partir de l'année prochaine un grand film animé par saison en dehors des 18 dessins animés à court métrage. Ils seront distribués par R. K. O. Radio. Le premier grand film sera présenté à Noël sous le titre de *Snow white and seven Dwarfs*. Il coûtait 1,200,000 dollars. La réalisation du film fut confiée à 500 animateurs et techniciens et la projection durera 90 minutes. Il y a dans le film des effets de la troisième dimension. Pendant 1938-39, Walt Disney fera des versions en 12 langues étrangères et son personnel sera augmenté à 650.

Georges Rigaud débutera irrévocablement dans *La Femme des Tropiques* (Paramount) et aura comme partenaire la vedette Italienne, Isa Miranda. L'histoire du film est de Wanda Tucho. Fred Mac Murray y jouera aussi un rôle important.

Le théâtre Roxy a battu les records de recettes lors de la projection de *100 Men and a Girl* (Deanna et ses bays). La jeune Deanna Durbin est la protagoniste du chant qui est accompagné par la symphonie de 100 sous la direction de Léopold Stokowski. La jeune cantatrice interprète des airs d'opéras et des chansons populaires. La distribution comprend aussi Adolphe Menjou, Mischa Auer, Alice Brady, Eugène Palette et d'autres encore. Le film restera à l'affiche du Roxy 3 semaines.

JOSEPH DE VALDOR.



MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp

BORDEAUX

30, Cours de l'Intendance

Adressez-vous directement aux Constructeurs.
Vous serez mieux servis, vous payerez moins cher.

EXPLOITANTS Les Établissements M. BALLENCY

Ex direction technique de la Société PHÉBUS.
conservent les plus anciens techniciens de la Région et seuls possèdent l'outillage complet de fabrication de Projecteurs et Postes.

Appareils Parlants pour toutes Exploitations	Carters de 1.500 M. - Breveté S.G.D.G. Les seuls homologués n'abimant pas le film.
Spécialité de taille de tambours dentés adaptables sur tous Projecteurs.	Réparation - Transformations - Dépannages à des Prix normaux.
Tambours dentés à denture dégagée pour lecteur de Son de toutes marques.	Hauts-Parleurs, Amplis, Membranes, Rebobinages, Micro, Accessoires, Pièces détachées.
Ces tambours s'exécutent en acier dur et en acier trempé cimenté.	Lampes américaines d'origine et cellules. - Prix modérés.
Charbons.	

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE
ou bas des Escaliers de la Gare. - Tél. Nat. 62-62.

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES
de la semaine

AGRICULTEURS : *Gueule d'Amour*.
 APOLLO : *Le dernier combat; L'Héritière*.
 AVENUE : *Deanna et ses boys*.
 AUBERT-PALACE : *Double Crime sur la Ligne Maginot*.
 BALZAC : *Mascotte du Régiment*.
 BONAPARTE : *Gueule d'Amour*.
 BELLEVUE : *Les Enfants du Capitaine Grant; Radieuse*.
 CINEIRE : *Le petit écart*.
 COLISEE : *La Bataille silencieuse*.
 CHAMPS-ELYSEES : *Stella Dallas*.
 CINE-OPERA : *Gueule d'Amour*.
 EDOUARD VII : *Le cœur en fête*.
 GAUMONT-PALACE : *L'homme à abattre*.
 HELDER : *Nouveau visages 1937*.
 IMPERIAL : *Mademoiselle ma mère*.
 MARBEUF : *Super détective*.
 MADELEINE : *Gribouille*.
 MIRACLES : *Vie facile*.
 MARIGNAN : *La Dame de Malacca*.
 MARIVAUX : *Un carnet de bal*.
 MAX LINDER : *Les Rois du Sport*.
 NORMANDIE : *Au crépuscule de la vie*.
 OLYMPIA : *La Citadelle du Silence*.
 PARAMOUNT : *Ames à la mer*.
 PARIS : *Le roman de Marguerite Gautier*.
 PIGALLE : *La Conquête du Pôle*.
 REX : *Le Messager*.
 STUDIO BERTRAND : *Les verts pâturages*.

STUDIO 28 : *Artists and models*.
 STUDIO ETOILE : *Sonate à Kreutzer*.
 STUDIO PARNASSE : *Le député de la Baltique*.
 PANTHEON : *Le crime de M. Lange; Toni*.
 UNIVERSEL : *Le Roi*.

SALLES D'ACTUALITÉS

CININTRAN (Madeleine): Permanent de 10 h. à minuit 30.
 ACTUALITES P. P. (Excelsior): Permanent de 10 h. à 24 h.
 ACTUALITES P. P. (Faub. St-Ant.): Permanent de 10 h. à 24 h.
 CINEAC (Faubourg Montmartre): Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Boul. des Italiens): Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Gare St-Lazare): Permanent de 9 h. 30 à minuit.
 CINEAC (Gare Montparnasse): Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
 CINEAC (rue Rivoli): Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
 CINE L'AUTO (Boul. des Italiens): Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEPHONE (Boul. des Italiens): Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (République): Permanent de 10 h. à 24 h.
 NORD-ACT. (Boul. Denain): Permanent de 10 h. à 24 h.
 OMNIA-CINE-INF. (Boulevard des Italiens): Permanent de 11 h. à 1 h. du matin.

Les Films à succès de la semaine
présentés par les sociétés suivantes :

WARNER BROS. — Apollo : *Le dernier combat; L'Héritière*.
 A. C. E. — Madeleine : *Gribouille*.
 A. C. E. — Bonaparte, Le César, Ciné-Opéra : *Gueule d'Amour*.
 VOG. — Marivaux : *Un carnet de bal*.
 R. K. O. — Marbeuf : *Super-détective; Douille 25-35*.
 SEDIF. — Olympia : *La Citadelle du Silence*.
 PARAMOUNT. — Miracles : *La Vie Facile*.
 TOBIS. — Marignan : *La Dame de Malacca*.
 PARAMOUNT. — Studio 28 : *Artists and models*.
 O. C. I. — Pigalle : *Sans dot; La Conquête du Pôle*.
 O. C. I. — Bellevue : *Les Enfants du Capitaine Grant; Radieuse*.
 A. C. E. — Studio de l'Etoile : *La Sonate à Kreutzer*.
 R. K. O. — Le Helder : *Nouveaux visages 1937*.
 COLUMBIA. — Ciné Edouard VII : *Le Cœur en fête*.
 O. C. I. — Studio Parnasse : *Le député de la Baltique*.
 PARAMOUNT. — Paramount : *Ames à la mer*.

A M A R S E I L L E

Les Programmes
de la semaine.

PATHE-PALACE. — *La Dame de Malacca*, avec Edwige Feuillère (Tobis) et *Le Mot de Cambronne*, avec Sacha Guitry (Cinéas). Seconde semaine d'exclusivité.
 CAPITOLE. — *La Grande Illusion*, avec Jean Gabin (R.A.C.) Seconde semaine d'exclusivité.
 ODEON. — *Le Fauteuil 47*, avec Raimu (Midi-Cinéma-Location). Exclusivité.
 REX et STUDIO. — *Gueule d'Amour*, avec Jean Gabin (A.C.E.). En exclusivité simultanée.
 RIALTO. — *Le Roman de Marguerite Gautier*, avec Greta Garbo (M.G.M.) Exclusivité.
 MAJESTIC. — *Yoshiwara*, avec Pierre Richard Willm (Sédif). Exclusivité.
 STAR. — *Saint-Louis Blues*, avec Barbara Stanwyck. Exclusivité en version américaine.
 CLUB. — *Faux-Départ*, avec Anny Ondra (A.C.E.) Exclusivité et *La Passagère*, avec Joan Crawford. Reprise.
 REGENT. — *Les Perles de la Couronne*. Reprise.

Les Films nouveaux.

AU PATHE PALACE.

La Dame de Malacca. — Si l'on veut ne considérer cette production que sous l'angle commercial, comme le fait surtout (nous ne disons pas : uniquement, par charité) le directeur de salle, il n'est pas nécessaire de consacrer à *La Dame de Malacca* une longue critique. Le tirage exceptionnel du roman de M. Francis Wiener de Crois-

set, la présence de Pierre Richard Willm, acteur chéri de toutes ces larmes, sont deux éléments de succès suffisants pour cette production, ainsi qu'en témoigne la magnifique première semaine réalisée au Pathé Palace.

Pour notre part, nous dirons que ce film, qui nous a semblé ne pas convenir particulièrement à la manière de Marc Allégret, nous a surtout intéressé à cause de certains éléments de son interprétation. En tête de ceux-ci, il convient de noter Edwige Feuillère, qui est plus belle que jamais, et dont la « ligne » peut faire rêver bien des vedettes américaines. Elle est d'ailleurs servie par une photographie qui fait qu'aucun de ses plans ne peut nous laisser indifférent. Quant à son talent, il s'affirme dans ce rôle qui n'était pas « en or » et nous sommes de plus en plus persuadés qu'Edwige Feuillère fera de très grandes choses le jour où on se décidera à l'employer.

Nous avons aussi remarqué Gabrielle Dorziat, dont l'allure et la maîtrise s'affirment à chaque nouvelle apparition, et nous avons fort apprécié le jeu ironique de Jacques Copeau, qui a su se plier rapidement et avec quelle intelligence, aux nécessités de l'écran. Des mentions honorables à Jean Wall, qui avait le rôle difficile du mari, à Betty Daussimond et à René Bergeron. (*Films Sonores Tobis*).
 A. M.

AU NOAILLES

La coquette salle de la rue de l'Arbre, qui vient de connaître un si éclatant succès avec sa semaine Cinéire, vient de passer sous la direction de la Sté de Gestion de Cinémas.

C'est M. Ludovic Vaccon, directeur administrateur des Trois Salles qui en assure la programmation.

Et c'est à notre ami Georges Bourguet qu'en a été confiée la direction.

Toutes nos félicitations.



MARGO LION, JANY HOLT dans « L'Alibi », de M. ACHARD. Mis en scène par Pierre CHENAL.

ADDITIF A NOTRE LISTE DES FILMS
DISPONIBLES DANS LES AGENCES DE MARSEILLE

R. K. O. RADIO-FILMS

89, Boulevard Longchamp.
 Directeur : M. Raoul CARTIER.
 Représentant : M. Alfred BOYER.

PREMIERE TRANCHE 1937-38

MARIE STUART (*Katharine Hepburn - Frédéric March*)
 SUR LES AILES DE LA DANSE (*Fred Astaire - G. Rogers*)
 LE CHANT DU MISSOURI (*Bobby Breen - May Robson*)
 LES DEMONS DE LA MER (*Victor Mc Laglen - Ida Lupino*)
 ADIEU PARIS BONJOUR NEW YORK (*Lily Fons - J. Oakie*)
 REVOLTE A DUBLIN (*Barbara Stanwick - Preston Foster*)
 SOUS LES PONTS DE NEW YORK (*Burgess Meredith*)
 BLANCHE NEIGE ET LES SEPT NAINS (*Walt Disney*)

FILMS DE PREMIERE PARTIE

« La Marche du Temps ». Dessins animés technicolor de Walt Disney ; « Mickey Mouse et Silly Symphonies ».

Au CINÉAC - LE PETIT MARSEILLAIS

Du 20 au 27 Octobre 1937

Une Féerie d'Art et de Lumière

UNE ATTRACTION UNIQUE

Le dernier Conte de Sheherazade

OU

" Une Journée passée à
l'Exposition Internationale
de Paris 1937 "

FILMS
ANGELIN
PIETRI

8, Rue du
Jeune-Anacharsis
MARSEILLE

(800 mètres)

Production LE SOMPTIER.

Une bonne CONFISERIE
est le complément d'un
Bon Programme.

Massilia

Le Confiseur du Cinéma.

SECTEUR SUD : 74, Boulevard Chave MARSEILLE Colbert 21.00	SECTEUR NORD 18, Rue Pierre-Lévy PARIS Oberkampf 16.64
--	---

CHEZ FORRESTER PARANT



M. JULLIAN

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, une nouvelle agence vient de s'ouvrir à Marseille, celle des productions Forrester-Parant.

Nous avons pu reprendre contact avec notre ami Julian, qui dirigeait déjà à Lyon l'agence de la même firme. M. Julian continuera du reste à s'occuper de la région lyonnaise, aidé en cela par M. André Chuchat qui fut pendant plusieurs années directeur de l'Agence lyonnaise de l'A.C.E.

Soyons persuadés qu'avec de tels collaborateurs et l'importante production que distribue Forrester Parant cette saison, la nouvelle agence prendra bientôt à Marseille une place enviable.

Rappelons l'adresse de Forrester-Parant: 60, Boulevard Longchamp, et indiquons son numéro de téléphone: National 26-51.

Changement d'adresse de la Société C. I. P. L. A.

La Société C. I. P. L. A. nous informe qu'à dater du 1er Novembre ses bureaux et magasins seront transférés 101, rue de Prony, Paris (17^e).

La Société C. I. P. L. A. attire l'attention de son aimable clientèle sur le changement de son numéro de téléphone qui devient: Carnot 60-36.

L'adresse télégraphique Plasi-Paris reste inchangée.

Signalons que les nouveaux magasins de C. I. P. L. A. sont remarquablement desservis par huit lignes d'autobus et que la station de métro Peire se trouve presque à leur porte.

ÉCHOS

NOMINATION

Nous apprenons que M. Bucamp, qui était jusqu'à ces temps derniers directeur du Gaumont-Palace de Paris, vient d'être nommé directeur du Capitole et du Majestic de Marseille, par M. Siritzky.

Nous lui présentons nos meilleurs vœux de bienvenue.

DE PASSAGE

M. Houbrèque, le sympathique chef de Publicité de l'Alliance Cinématographique Européenne, était des nôtres la semaine passée.

Il tint à réunir la presse marseillaise pour lui présenter un petit film de cinq cents mètres, qui n'en est pas moins un grand chef-d'œuvre. C'est du fameux film sur les *Rayons X* que nous voulons parler. Déjà l'article enthousiaste qu'avait consacré à cette bande notre ami et ancien collaborateur Pierre Ogouz dans « Marianne » nous avait vivement frappés. Et il faut reconnaître que son intérêt et son admiration étaient entièrement justifiés. Manquant aujourd'hui de place pour nous étendre en détails sur ce spectacle rare, nous nous bornerons à conseiller aux directeurs de ne pas manquer l'occasion de passer cette bande extraordinaire, qui ne peut manquer d'attirer et d'enthousiasmer le public.

Nous remercions MM. Houbrèque et Letchic de nous en avoir donné la primeur.

UNE BRILLANTE DISTRIBUTION

La Société Films Osso présentera à Marseille, le mardi 9 novembre, au Rex, à 10 h. le film attendu de Léo Joannon, *Le Chanteur de Venise*, dont la vedette est le célèbre chanteur de la Radio, Jean Lumière.

Celui-ci est entouré d'une distribution fort brillante qui comprend la jolie Yvette Lebon, Saturnin Fabre, Gilbert Gil, Alerme, Charles Dechamps, Jean Tissier, Alida Rouffe, Jacqueline Pacaud, Georges Fells. Aussi n'est-il pas hasardeux de prévoir un brillant succès pour *Le Chanteur de Venise*.

LES ROIS DU SPORT

Le film de Pierre Colombier, *Les Rois du Sport* en est à son deuxième mois d'exclusivité au cinéma Max Linder. Les comiques exploits de Raimu et Fernandel connaissent toujours le même succès auprès du public. La carrière de ce film s'annonce comme devant être aussi brillante que celle de son prédécesseur *Ignace* qui tint l'affiche de nombreux mois.

HENRI BEAUVAIS CHEZ R.A.C.

Nous avons appris avec plaisir que M. Henri Beauvais qui comme on le sait vient de reprendre sa liberté chez G. F. F. A. où pendant 10 ans il dirigea les services Distribution de cette firme, il a été nommé Directeur Général de R. A. C. Distribution.

R. A. C. Distribution est à l'heure actuelle un des plus puissants organismes français de Distribution. Son premier programme comprend déjà trois des plus grandes productions françaises: *La Grande Illusion*, *La Marseillaise* et *Ramuntcho*. A cette liste viendront bientôt s'ajouter d'autres films de première importance dont nous annoncerons prochainement les titres, et la qualité primera toujours sur la quantité.

Nul mieux que Henri Beauvais ne pouvait être choisi pour présider la destinée de R. A. C. Distribution; en effet, il est connu et estimé de la corporation depuis des années.

Félicitons donc les administrateurs des Réalisations d'Art Cinématographique de leur choix excellent.

CHEZ ECLAIR-JOURNAL

Nous avons récemment appris la nomination de M. Robert Marchal au poste de directeur des Agences d'Eclair-Journal. Nous l'en félicitons bien sincèrement.

M. Robert Marchal était du reste parmi nous ces temps derniers, et la sortie de *Feu!* à Marseille lui a permis de prendre contact avec M. Reiter, l'aimable directeur de l'Agence Eclair-Journal; et avec les principaux clients de la région.

Après *Feu!* la prochaine présentation de *l'Alibi* sera un nouveau témoignage de la belle activité d'Eclair Journal.

UNE SORTIE SENSATIONNELLE.

Le Rex et le Studio de Marseille passent cette semaine simultanément un film que le public attend avec impatience *Gueule d'Amour*. Jean Gabin, le héros du film, avait lui-même choisi le scénario. Qui donc, mieux que l'acteur lui-même, peut connaître le rôle qui correspond le plus à ses aspirations secrètes, le rôle qu'il « sent » et qu'il « vit ».

Outre le grand acteur qu'est Gabin, « Gueule d'Amour » groupe des interprètes de choix, tels que Mireille Balin, René Lefèvre, Marguerite Deval. Tiré du roman d'André Beucler, avec des dialogues de Charles Spaak et une mise en scène de Jean Grémillon, ce film nous offre un spectacle de classe, de très grande classe.

UN NOUVEAU CINEMA A SALON

Le 6 octobre a eu lieu à Salon l'ouverture d'une nouvelle et confortable salle de 600 places, le Palace.

La soirée d'inauguration eut lieu sur invitation, et le programme d'ouverture, qui comprenait *Les Perles de la Couronne*, obtint le plus vif succès.

L'excellence de la projection et de la production sonore fut très remarquée. A juste titre, car Klangfilm-Tobis avait réalisé là encore une installation de tout premier ordre.

Toutes nos félicitations à M. Courçon propriétaire du Palace.

« LES FILLES DU RHONE » AU MONTAGE

Cette semaine les prises de vues en Camargue du film de Jean des Vallières « Les Filles du Rhône » réalisé par J. P. Paulin, prennent fin.

A Paris on monte déjà activement cette bande qui est interprétée par Annie Ducaux, Denise Bosc, Nane Germon, Daniel Lecurtois, Alexandre Rignault, Larquey, André Berty, Madeleine Sologne, Escoffier, André Nicolle, Maurice Remy et Arnaudy. Chef opérateur: Burel. Directeur de production: Pignères et Beytout. Administrateur: Guilbert. Distribuée par Pathé Consortium Cinéma.

UN FILM INTERNATIONAL

Paramount vient d'acheter les droits de *Lady of the Tropics*, dont Fred Mac Murray, le bon acteur français Georges Rigaud qui fait ses débuts à Hollywood, Isa Miranda, l'exquise vedette italienne, seront les vedettes. C'est Lucien Hubbard, le réalisateur de *Ebb-Tide (Le Flot qui descend)* qui dirigera la mise en scène de ce film.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

Agence Ernemann

Tout le Matériel pour le CINÉMA

La Cabine - L'Ecran - La Projection
La Scène - La Salle - La Publicité.
Charbons "Cielor", "Orlux"

Réparations Mécaniques
de Projecteurs toutes marques

Service Dépannage Sonore

AGENCE FAUTEUILS COLAVITO

UN MARCHÉ DE FOURRURES AU STUDIO GAUMONT

Sur le plateau de la rue de la Villette, Félix Gandera et son collaborateur Jean Delannoy tournent une scène importante de *Tamara la complaisante*.

Le décor est immense et représente le marché de fourrures d'Arkha, situé aux confins de la Mongolie et de la Sibérie, dans la République imaginaire de Tcharyka.

Plus de 200 figurants Mongols et Sibériens, se pressent devant les éventaires où sont exposées les belles fourrures. Une dizaine de chevaux montés par de splendides cavaliers, des traîneaux, évoluent sur la vaste enceinte. Tout cela est bigarré, chatoyant et très animé.

Le sol est recouvert d'une épaisse couche de neige, de studio naturellement.

Trois appareils de prises de vues, enregistrent la scène et Félix Gandera, grimpé sur une échelle, un porte-voix à la main, a bien du mal à se faire entendre de sa troupe de laquelle il réclame un mouvement d'ensemble: « Criez, chamaillez-vous, hurle-t-il, que l'on sente que vous faites des affaires ».

Alors le vacarme atteint son comble: les marchands s'interpellent, discutent, les enfants courent dans les jambes des gens, les chevaux s'énervent et piaffent devant cette foule immense.

A cheval, fendant la foule, survient le marchand Grigory (Victor Francen), accompagné de ses amis qui, par la suite aura une altercation assez vive avec le marchand Mossilieff (Lucas Gridoux) dont l'aspect cauteux et l'âme retorse lui déplaisent.

Et c'est à la fin de ce marché que Victor Francen, bravant la tempête, et malgré les conseils de ses amis, s'élancera à travers la steppe où, mourant de froid et de faim, il ira frapper à la porte de Tamara (Véra Korène) pour l'amour de laquelle il commettra un crime et bouleversera sa vie.

Mais ceci est une autre histoire.

SESSUE HAYAKAWA CHEZ PARAMOUNT

Sessue Hayakawa, qui vient de tourner dernièrement en France: *Yoshiwara*, a été pressenti par Paramount, dès son retour à Hollywood, pour tenir un rôle important dans une production intitulée: *East of Shanghai*. Ce serait Anna May Wong qui aurait le premier rôle féminin.

DEANNA ET SES BOYS

Universal-Film présente depuis une semaine en exclusivité au Cinéma de l'Avenue une œuvre originale et de haute fantaisie: *Deanna et ses boys*.

La brillante interprète de *Trois jeunes filles à la page* anime cette nouvelle production qui consacre définitivement sa rapide ascension au firmament du septième art, en compagnie du grand Adolphe Menjou.



Edwige Feuillère et Jacques Baumer dans « Feu » un film de Jacques de Baroncelli.

LA NATIONALITE D'ADOLPHE MENJOU.

Quelle est la nationalité d'Adolphe Menjou ?

Français, direz-vous. Eh bien, sachez qu'il est né à Pittsburg (Pennsylvanie)...

Mais cette anomalie, car c'en est une est largement compensée par l'élocution sans accent, l'allure très parisienne du célèbre comédien.

Pour personifier un maître d'hôtel de Paris, celui de *Café Métropole*, à qui Jacques Deval a-t-il pensé ? A Menjou, naturellement.

M. Victor, c'est le nom de ce maître d'hôtel, est vraiment dans la peau de son rôle. Ne dit-on pas qu'un autre maître d'hôtel authentique celui-là, se serait reconnu sur l'écran ?

Voilà une amusante rencontre en perspective pour le prochain séjour à Paris du grand artiste.

« ETES-VOUS JALOUSE ? » COMPLETEMENT TERMINE.

Henry Chomette a achevé le montage et la sonorisation de son film « Etes-vous jalouse ? » interprété par Suzy Prim, André Luguet, Rosita Montenegro, Génia Vauzy, Renée Denisy, Sinoel et Charpin.

Le dialogue de ce film est dû à la plume alerte de Carlo Rim. Cette production F.R.D. a été dirigée par Roger Le Bon et sera distribuée par Pathé Consortium Cinéma.

VOICI « L'HABIT VERT ».

Est-il besoin de faire l'éloge de « L'Habit Vert » ? Le chef d'œuvre de R. de Flers et G. A. de Caillavet nous arrive avec le prestige de son nom et riche de l'immense succès qu'il vient de remporter dans les salles parisiennes. Succès mérité, car le public aime rire, et s'il est un film où l'on rit sans arrêt d'un bout à l'autre, c'est bien « L'Habit Vert » qu'a réalisé Roger Richebé.

« L'Habit Vert », satire tout à la fois bouffonne et spirituelle, film rempli de situations cocasses et de saillies réjouissantes, a le mérite d'être présenté avec une mise en scène d'un luxe inouï, et d'être interprété par une pléiade d'acteurs français chéris du public : Elvire Popesco, Meg Lemonnier, André Lefaur, Larquey, Jules Berry et Victor Boucher.

« LA MARCHÉ DU TEMPS N° 9 »

Alors que l'univers voit avec inquiétude un nouveau foyer de guerre, installé en Extrême Orient, « La Marche du Temps » se devait de présenter un reportage sur le conflit Sino-Japonais. Elle n'y a pas manqué et dans un raccourci saisissant nous montre les nombreux aspects de cet angoissant problème, et la situation délicate des Etats-Unis qui ont, dans cette guerre, autant d'intérêts en jeu que les puissances européennes.

Un curieux portrait nous est également tracé de la personnalité du Maréchal Tchang Kai Tchek et de son œuvre : arrivé au pouvoir en 1927, il avait su jeter sur la Chine ancienne et affaiblie les fondations d'une nation moderne. Mais le Japon s'inquiète de la puissance nouvelle de la Chine et, s'il a déjà annexé en 1919 la Corée et en 1931 le Mandchourie, il craint l'influence de Pékin, capitale spirituelle de l'Empire. L'incident diplomatique surgit ; malgré les tentatives de conciliation, la guerre éclate : est-ce la fin de cette période brillante où la Chine fit un pas décisif vers son unité nationale ?

En Angleterre, on n'achète pas ce qu'on veut à l'heure qu'on veut : le pharmacien ne peut vendre passé 8 h. que des médicaments et le barman à 11 f. 05 vous refuse un verre de whisky. Comment le citoyen britannique, si fier de liberté, accepte-t-il cette contrainte, survivance d'une partie des réglementations édictées pendant la Guerre de 1914-18 et connues sous le nom de D. O. R. A. (De-feen-e Of Realm Act's) ?

C'est ce que la Marche du Temps nous explique dans un reportage spirituel qui lui fournit, selon sa formule, l'occasion d'apporter un document précieux sur la psychologie britannique.

« NUITS DE PRINCE »

Des événements récents ont attiré à nouveau l'attention sur ce milieu si pittoresque des émigrés russes dont J. Kessel a retracé l'étonnante existence dans son roman : *Nuits de Prince* ; c'est de cette œuvre, haute en couleur, riche d'intérêt, qu'est inspiré le film en cours de réalisation au studio Tobis d'Epinais.

Nuits de Prince qui nous fera vivre les tragiques aventures d'une russe réfugiée à Paris — poursuivie par une inexorable fatalité et héroïne douloureuse d'un passionnant conflit sentimental — nous procurera la joie trop rare d'admirer le couple merveilleux formé par la délicieuse Kate de Nagy et par Jean Murat. Ces deux excellents artistes suffiraient à assurer le succès de *Nuits de Prince*. Cependant cette production, qui réunit encore les noms d'artistes aimés du public, comme Larquey, Fernand Fabre, Alcover, Milly Mathis et tant d'autres de même talent, se propose d'être sensationnelle et elle le sera véritablement en nous révélant la plus extraordinaire cantatrice qui soit au firmament du cinéma : Marina Chubert, dont la voix aux accents bouleversants troublera les foules d'une si profonde émotion qu'après *Nuits de Prince* son nom sera synonyme de triomphe.

FRANÇOISE ROSAY REFUSE D'ÊTRE DOUBLÉE DANS « LES GENS DU VOYAGE ».

On connaît l'admirable conscience professionnelle de Françoise Rosay. Chacune de ses créations, dans les genres les plus divers, a marqué une date.

Une nouvelle qui nous aurait paru incroyable venant de la part d'une autre nous est communiquée :

Dans le nouveau film de Jacques Feyder, *Les Gens du Voyage*, Françoise Rosay interprète le rôle de Flora la Dompteuse.

Une des scènes capitales du film la représente faisant travailler ses fauves : huit magnifiques tigres royaux, qui sont les animaux les plus féroces et les plus redoutables qui soient.

Françoise Rosay a exigé que ce soit elle-même, sans doublure, qui entre dans la cage et fasse exécuter leur numéro à ses peu sociables compagnons.

On lui a démontré tous les risques d'une pareille entreprise, mais la grande artiste a déclaré que, puisqu'elle avait accepté le rôle d'une dompteuse, elle entendait le remplir jusqu'au bout. Et ce ne sera pas un des moindres attraits de la nouvelle production tournée par Jacques Feyder que de voir Françoise Rosay comptant ses tigres royaux.

VENTE DE CINÉMAS

REXY CINEMA, 48, route de Marseille, La Valentine (banlieue de Marseille) vendeur Louis Bouis — acquéreur Marguerite Filbert — oppositions agence Lieutaud 107, Canebière (Publications marseillaises 24/9).

CINEMA THEATRE à Lezignan Corbières (Aude) — vendeur Clavel — acquéreur époux Grillard Chapelle — oppositions Etude Thomas à Ginestas (Républicain de Narbonne 23/9).

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL — Cavillon



Vera KORÈNE et Victor FRANÇEN



Henri GUI SOL et VITAL

Les principaux interprètes de « Double Crime sur la Ligne Maginot ».

C. F. C.

Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi

 17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26	 AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. : Colbert 89-38 - 89-39	 50, Rue Sénac Tél. : Colbert 46-87	 53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE	 AGENCE DE MARSEILLE 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85
 AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81	 AGENCE DE MARSEILLE 34, Cours Joseph-Thierry Tél. : N. 23-65	 98, Boulevard Longchamp Tél. : N. 49-88	 75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14	 AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80
 AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Garibaldi 71-89	 44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-00 15-01 Télégrammes : MAÏAFILMS	 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15	 81, Rue Sénac, 81 Tél. Colbert 50-00 G. 50-01	 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04

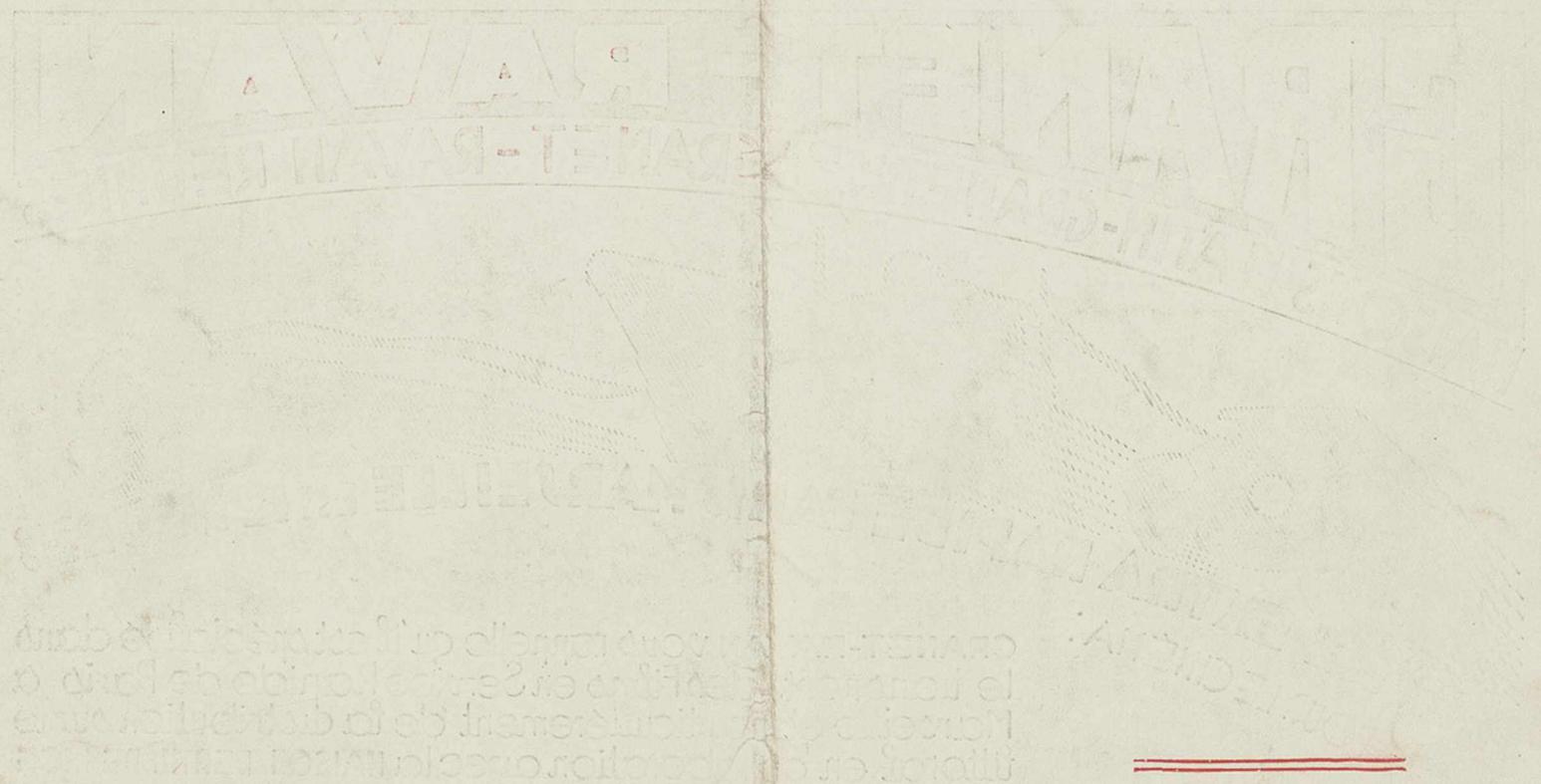
GRANET-RAVAN
 MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
 POUR LE CINÉMA :

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE	5 ALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	40, RUE DU CAIRE	PARIS	TÉLÉPH. GUT 85.77	9, R. MARÉCHAL PÉTAÏN TÉLÉPHONE : 838.69	NICE
ALGER	6, RUE COLBERT TÉLÉPHONE : 10.06	4, RUE S ^t DENIS	ORAN	TÉLÉPHONE 206.16	33, R. DE COMPIÈGNE TÉLÉPHONE : 06.29	CASABIANCA

<p>AVANTAGE 100% 100% 100%</p>	<p>100% 100% 100%</p>	<p>100% 100% 100%</p>	<p>100% 100% 100%</p>	<p>100% 100% 100%</p>
<p>100% 100% 100%</p>	<p>100% 100% 100%</p>	<p>100% 100% 100%</p>	<p>100% 100% 100%</p>	<p>100% 100% 100%</p>
<p>100% 100% 100%</p>	<p>100% 100% 100%</p>	<p>100% 100% 100%</p>	<p>100% 100% 100%</p>	<p>100% 100% 100%</p>



CAVAILLON
IMPRIMERIE MISTRAL
 TÉLÉPHONE 20